

## L'EDUCATION POUR LA SANTE A L'ECOLE : LA QUESTION DE LA COHERENCE DES DEMARCHES, METHODES ET OUTILS

**Thabuteau Pauline\***, **Azorin Jean-Christophe\*\***

*\*Université Montpellier II  
Faculté des Sciences  
Place Eugène Bataillon  
34095 Montpellier Cédex 5  
thabuteau@hotmail.fr*

*\*\* Epidaure  
Département recherche et action en prévention du CRLC Montpellier  
208 rue des apothicaires  
34298 Montpellier Cédex  
jcazorin@yahoo.fr*

---

**Mots clés :** *Dispositif ludo-éducatif, pédagogie active, pédagogie traditionnelle.*

**Résumé.** *EPIDAURE, département recherche-action en prévention du Centre Régional de Lutte contre le Cancer de Montpellier a mis en place, sur le thème de la nutrition, un dispositif ludo-pédagogique d'éducation pour la santé. Les objectifs des interventions sont l'acquisition, par les enfants, de connaissances, le développement de compétences et l'inflexion de leurs attitudes quant à l'alimentation. Une étude menée en 2007 s'est intéressée à des enfants de classes de CP jusqu'au CM2 appartenant à une école active participant à l'intervention d'Epidaure et à une école témoin n'y participant pas. Par l'observation et l'intermédiaire d'un questionnaire, nous avons pu mesurer l'efficacité d'un tel dispositif par rapport à une pédagogie plus traditionnelle. Les résultats ont montré que ce dispositif n'a pas d'impact significatif quant à l'amélioration des connaissances et l'inflexion des attitudes des enfants. Cependant, surtout pour les plus grands, il contribue à développer chez eux des compétences d'expression, de communication et d'argumentation. Notre questionnement portera sur les bénéfices comparés de ces deux approches par rapport à l'éducation pour la santé de l'enfant à l'école.*

---

### 1 Introduction

Partant du postulat qu'une pédagogie active pouvait être une démarche intéressante à adopter dans le cadre d'interventions d'éducation pour la santé, *EPIDAURE*, département recherche-action en prévention du Centre Régional de Lutte contre le Cancer de Montpellier, a mis en place, dans son espace dédié à l'accueil du jeune public, *un dispositif ludo-pédagogique*<sup>1</sup> sur le thème de l'alimentation. Il est utilisé dans le cadre d'interventions auprès d'élèves de 3 à 12 ans. L'objectif est d'offrir à l'enfant, à travers différents ateliers, la possibilité d'acquérir des savoirs sur les aliments et l'équilibre alimentaire mais également de développer des compétences psychosociales. La finalité étant de le voir adopter des attitudes et comportements favorables à son développement harmonieux.

---

<sup>1</sup> Contenu du dispositif détaillé dans le document "*Ensemble didactique dédié à l'éducation nutritionnelle des enfants de 3 à 12 ans*", par Jean-Christophe AZORIN.

Lors de l'étude réalisée en 2007, nous avons évalué le dispositif pour mesurer son efficacité, par rapport à une pédagogie plus traditionnelle<sup>2</sup>. Cette évaluation a pu être réalisée grâce à la participation de deux écoles : l'une Active dont les classes sont venues à Epidaure participer à l'intervention d'éducation nutritionnelle ; l'autre Témoin, ayant poursuivi son cursus normal dans son école.

## 2 Méthode

### 2.1 Présentation de l'échantillon

Pour notre évaluation, nous avons choisi deux écoles élémentaires voisines ayant de fortes similitudes sociologiques. Cependant, on ne peut affirmer que les deux écoles soient totalement comparables. Nous nous sommes donc attachés à une évaluation descriptive et comparative en sachant que nous n'étions pas dans des conditions de laboratoire.

**Figure 1 :** Tableaux présentant la répartition des 2 écoles.

	ECOLE Témoin								
N° de classes	1	2	3	4	5	6	7	8	9
Niveaux	CP	CP	CE1	CE2	CE2	CM1	CM1	CM2	CM2
Effectifs par classe	22	18	25	25	16	8	22	25	28
Effectif par école	189 élèves								

	ECOLE Active					
N° de classes	10	11	12	13	14	15
Niveaux	CP	CE1	CE1	CE2	CM1	CM2
Effectifs par classe	19	25	23	24	24	26
Effectif par école	141 élèves					

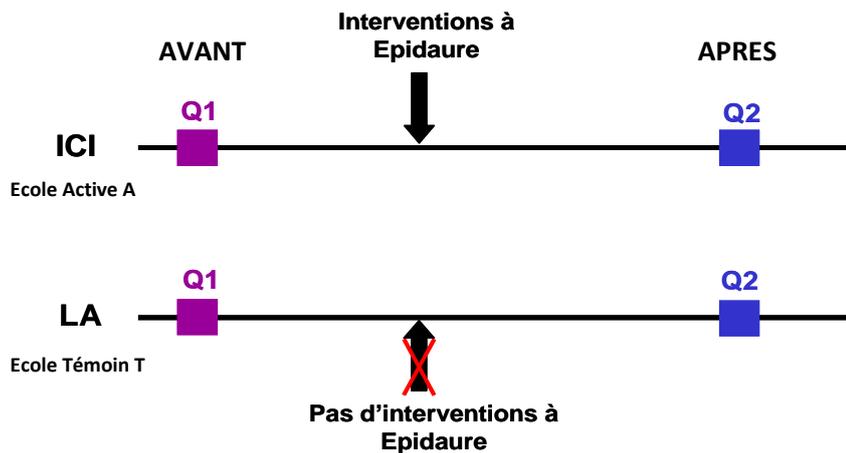
Effectif Total : 330 élèves.

<sup>2</sup> La pédagogie traditionnelle est celle du modèle transmissif qui privilégie la démarche didactique de l'enseignant. C'est la pédagogie du savoir, du modèle, de l'autorité, de l'effort, de l'individualisme et de la sanction. Jean Houssaye, *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Peter Lang, Berne, 2000 (3<sup>e</sup> Éd., 1<sup>er</sup> Éd. 1988) ; *Premiers pédagogues. De l'Antiquité à la Renaissance*, 2002.

## 2.2 Protocole d'évaluation

C'est une évaluation du type « Avant/Après », « Ici et Là ». Il y a eu comparaison dans le temps entre un groupe dit « actif » et un autre groupe dit « témoin ».

Figure 2 : Schéma explicatif du type d'évaluation choisie.



L'école A correspondant à l'école « Active », les classes se sont déplacées à Epidaure afin de participer à l'intervention utilisant le dispositif. L'école T étant l'école « Témoin », les classes n'ont pas reçu l'intervention, elles ont donc suivi le cursus normal dans leur école.

A l'aide de questionnaires nous avons principalement mesuré le niveau des connaissances des enfants sur le thème de l'alimentation. Certaines questions telles que « Il faut manger des fruits et légumes à chaque repas », « On doit boire de l'eau seulement lorsque l'on a soif »,... nous ont également permis d'apprécier leurs attitudes et leurs comportements face à ce même thème.

Deux questionnaires différents ont été réalisés suivant les niveaux : un pour les classes de CP, CE1 et CE2 ; un autre pour les classes de CM1 et CM2. Ces questionnaires, appelés Q1, ont été distribués aux enseignants des deux écoles qui devaient les faire remplir aux élèves avant l'intervention et sans aucun travail préparatoire.

Concernant l'école Active, les différentes classes venaient à Epidaure et repartaient avec le même questionnaire, cette fois nommée Q2, qui devait être rempli minimum une semaine après l'animation. Pour l'école Témoin qui ne recevait pas l'intervention, les questionnaires Q2 avaient été remis aux enseignants en même temps que le Q1 ; ceux-ci devaient être remplis 3 semaines minimum après le Q1.

Une grille d'observations (Figure 3) avait également été mise en place afin d'apprécier l'activité des groupes pendant les différents ateliers sur le dispositif éducatif d'Epidaure.

Par un système de + et de -, les 2 ou 3 animateurs présents comptabilisaient les attitudes et les faits pouvant être rattachés à un type de comportement.

**Figure 3 :** Grille d'observation des comportements.

Grille d'observation du comportement des groupes (Ecole..., classe...) :				
	Groupe 1	Groupe 2	Groupe 3	...
	<u>A l'aide de + et de -, nous avons comptabilisé :</u>			
Autonomie du groupe sur le dispositif	Les attitudes et les comportements montrant la capacité des élèves à appréhender le dispositif.			
Motivation du groupe	L'intérêt pour les activités, la concentration, l'application, l'émulation,...			
Pertinence de l'activité du groupe	A l'intérieur du groupe : l'opiniâtreté, la constance, l'organisation, l'écoute par rapport aux consignes de l'encadrement, ... Entre les groupes : la compétition (positive ou négative), les dispersions,...			
Participation des élèves à l'intérieur du groupe	La qualité des échanges interpersonnels, la qualité et la quantité des interventions individuelles et le niveau de collaboration dans le groupe, le règlement des conflits,...			

### 3 Résultats :

#### 3.1 Test de connaissances d'après les questionnaires

L'échantillon étant constitué de classes, nous avons réalisé une étude contrôlée randomisée en clusters<sup>3</sup> dans laquelle les classes, plutôt que les individus, sont assignées à deux groupes. Ceci a permis de comparer des classes ayant eu une intervention (6 classes) à des classes ne l'ayant pas eue (9 classes), le recueil des données se faisant avant (T1) et après l'intervention (T2).

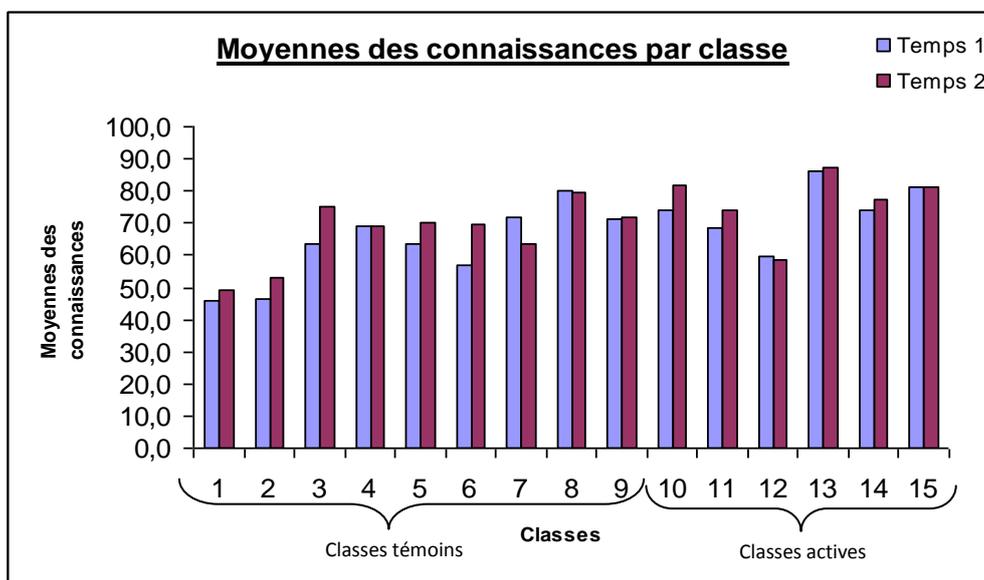
L'unité d'analyse était la classe, ainsi à chaque question a été associée une moyenne puis à partir de ces moyennes, une moyenne de la classe par questionnaire a été déterminée.

Précisons que : **Groupe 0** = classes de l'école Témoin ; **Groupe 1** = classes de l'école Active.

<sup>3</sup>Les élèves d'une même classe se ressemblent plus que des élèves de classes différentes, ils ne sont donc pas pris en compte individuellement dans notre étude mais en groupes ou « clusters ». Ainsi, les réponses des élèves d'un même cluster seront plus similaires entre elles que celles d'élèves de groupes différents. L'appartenance des écoles aux groupes témoin ou actif a été choisie de façon aléatoire d'où le terme « randomisé ».

### 3.1.1 Résultats par classe :

**Figure 4 :** Moyennes des connaissances par classes aux temps 1 et 2 (en pourcentages de bonnes réponses).



Cette analyse descriptive montre une légère augmentation des connaissances entre T1 et T2 pour la plupart des classes, sauf pour les classes 4 et 15 où les connaissances restent les mêmes et les classes 7 et 12 où il y a une faible diminution. Cependant, ces variations ne sont pas significatives ( $p > 0,05$ ).

Que la classe ait participé ou non à l'animation à Epidaure ne semble pas influencer sur les moyennes de connaissances obtenues par les élèves.

### 3.1.2 Résultats par groupe de niveau de classes :

Les classes ont été regroupées par niveaux en distinguant :

**Niveau 1** = classes de CP, CE1 et CE2 et **Niveau 2** = classes de CM1 et CM2.

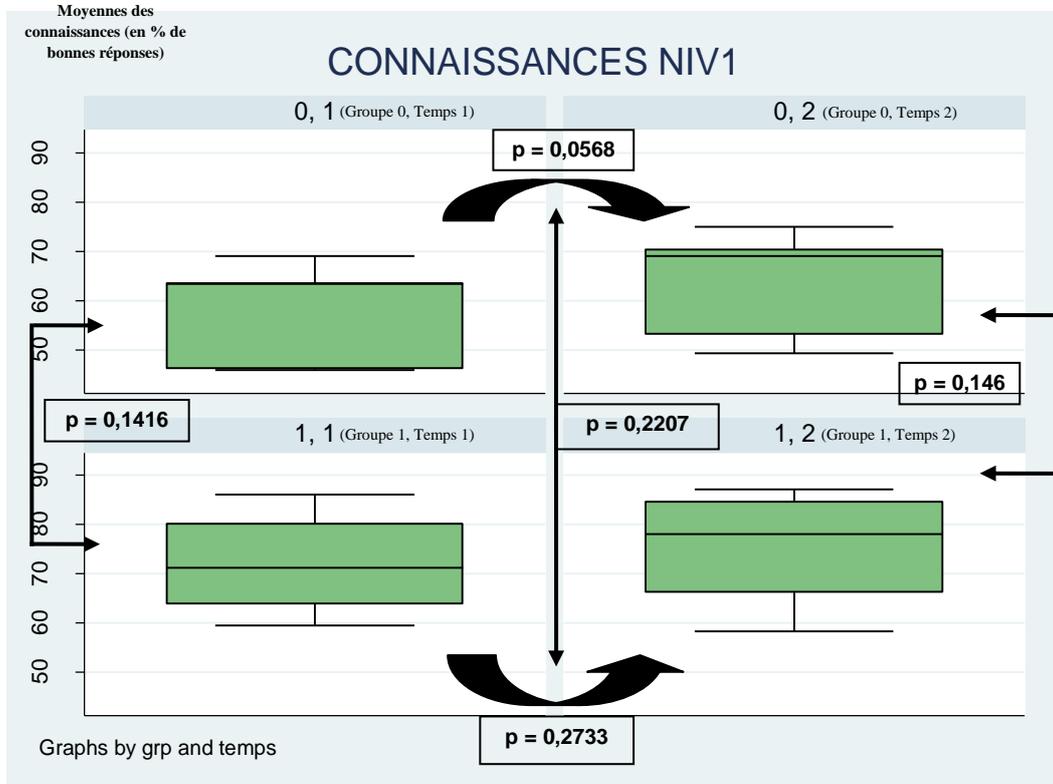
L'analyse a été réalisée suivant les méthodes statistiques utilisées pour des critères quantitatifs soit les tests de Student et de Kruskal-Wallis (quand données non gaussiennes). L'exploration de l'évolution des connaissances a été effectuée par une analyse de variance ANOVA appariée ou par le test de Wilcoxon apparié (quand données non gaussiennes).

Les résultats obtenus ont été présentés sous la forme de « Box plot », ces boîtes permettant de représenter schématiquement la distribution d'une variable (dans notre cas, la moyenne des connaissances en pourcentages de bonnes réponses).

Pour analyser nos résultats, nous avons utilisé comme référence, la médiane qui est une mesure de tendance centrale donnant la valeur qui occupe la position centrale dans une série ; elle partage donc la série en deux groupes d'effectifs égaux.

Selon le groupe de niveau auquel elles appartiennent, les résultats obtenus sont les suivants :

**Figure 5** : Moyennes obtenues par les classes du niveau 1 (CP, CE1 et CE2) des deux groupes (actif et témoin) au temps 1 et au temps 2 (en pourcentages de connaissances).



Concernant le groupe 0 (= témoins), la médiane évolue du temps 1 au temps 2 puisqu'elle passe de 63,3% à 70,3% mais cette augmentation n'est pas significative car  $p = 0,0568$ . De même pour le groupe 1 (= actifs), une évolution est observée, la médiane augmentant de 71,2% à 78,0%. Cette différence n'est toujours pas significative puisque  $p = 0,2733$ . Si nous nous intéressons à l'écart qu'il peut y avoir entre les deux groupes, il est observé qu'au temps 1, les 2 groupes présentent une différence de médiane mais pas assez importante pour qu'elle soit significative ( $p = 0,1416$ ). De même au temps 2 puisque  $p = 0,146$ . Ainsi, la progression des 2 groupes entre les temps 1 et 2 n'est pas significative ( $p = 0,2207$ ).

Ces résultats nous ont montré qu'au temps 1, où aucune des classes n'a encore participé à l'animation, les classes des deux groupes obtiennent des résultats différents mais non significatifs. Au temps 2, après action pour certaines, les résultats des classes des deux groupes augmentent légèrement par rapport au temps 1 mais pas de manière significative. Les classes du groupe 0, témoins sans action, montrent une évolution plus importante alors que ce sont les classes du groupe 1 qui sont venues à Epidaure entre ces 2 temps.

Nous en avons déduit que la participation à l'animation à Epidaure ne permet pas l'inflexion des connaissances et que paradoxalement, à l'inverse de notre postulat, l'apprentissage plus

traditionnel<sup>4</sup> effectué en classe (pour le groupe 0) serait plus efficace quant à l'acquisition de nouvelles connaissances.

De même que pour le niveau 1, les résultats du niveau 2 classes de CM1 et CM2 n'ont montré aucune différence entre les deux groupes quant à l'amélioration des connaissances qu'ils aient participé ou non à l'animation Epidaure.

### **3.2 Comportement des classes à Epidaure d'après la grille d'observation :**

Il est intéressant de différencier les deux niveaux de classes :

- Niveau 1 : les CP, CE1 et CE2 se sont montrés très intéressés par l'animation et concentrés sur les ateliers. Le côté ludique les a beaucoup attirés. En peu de temps, ils ont assimilé un certain nombre de connaissances parcellaires (notamment sur l'origine des aliments, leur classification, la transformation des produits bruts...) qu'ils n'ont cependant pas réussi à mettre en pertinence pour la construction d'un réel savoir transposable par rapport à des attitudes et des comportements futurs.

Par ailleurs, cette démarche participative et autonome leur est moins appropriée car ils se sont montrés un peu désorientés, ils ne communiquaient pas beaucoup entre eux et n'osaient pas réellement s'exprimer.

Ce genre d'observation était prévisible de part le niveau de développement sociocognitif des élèves de cet âge et doit nous prévenir de démarches qui ignoreraient ce fait.

- Pour les CM1 et CM2, le dispositif provoque une bonne motivation à l'action. Ils ont montré un grand intérêt pour le travail en groupes et en autonomie suscitant une grande quantité d'échanges argumentaires. Une trop forte émulation leur fait parfois oublier le thème de l'intervention et le but de leur visite. Cette grande agitation n'est cependant pas stérile quant à la réalisation des tâches mais semble surtout bénéfique au développement par les élèves des principales compétences psycho-sociales réputées contribuer à la santé et au bien-être de l'individu.

## **4 Analyse :**

En rappelant que notre questionnement portait sur les bénéfices d'une approche pédagogique active par rapport à une pédagogie plus traditionnelle pour aborder l'éducation pour la santé, nous insisterons sur plusieurs points :

1. L'absence d'efficacité significative de l'animation sur l'inflexion des connaissances des élèves concernant l'alimentation peut dépendre de paramètres relevant de la structure de l'animation comme :

- Le dispositif : contenu « pixelisé » dans les ateliers, intervention unique, durée trop courte (environ 1h15), temps de synthèse rogné par les contraintes horaires...

- Le contexte : la visite à Epidaure peut être vécue comme une « sortie » en direction d'un « parc d'attraction à thème ». Cette projection porte l'écolier à se sentir plutôt « enfant » en vacance (au singulier), qu'« élève » en situation d'apprentissage.

- A noter le désinvestissement de l'enseignant accompagnant la classe au profit des intervenants « experts » de la structure.

2. En ce qui concerne l'impact sur l'inflexion d'attitudes à travers le développement de compétences psycho-sociales, la nature de notre observation ne pouvait aller au-delà de la mesure de l'activité des groupes et intra-groupes. Mais nous avons pu relever des éléments très intéressants concernant des situations mettant en scène les enfants autour des questions

---

<sup>4</sup> L'apprentissage traditionnel repose, comme la pédagogie traditionnelle, sur un modèle transmissif qui privilégie la démarche didactique de l'enseignant.

de résolution de problèmes, prise de décisions, créativité, pensée critique, communication, relations interpersonnelles, conscience de soi, gestion des émotions<sup>5</sup>.

3. Impact auprès des équipes éducatives : dans les deux cas à l'école ou à Epidaure, cette enquête a suscité dans les équipes pédagogiques une réflexion quant à leur pratique professionnelle en ce qui concerne l'éducation pour la santé.

## 5 Discussion :

Au-delà du succès d'estime de cette animation tant auprès des élèves que des enseignants, nous devons nous poser la question de la cohérence de nos actions d'éducation pour la santé à l'école. Répondre aux deux objectifs d'enseignement et d'éducation, même s'ils sont concourants, ne relève pas de la seule évidence de la légitimité et de la pertinence d'une telle entreprise à l'école. Dans le cas présent, si nous avons répondu aux exigences d'une cohérence externe par rapport à une démarche d'approche globale de l'individu préconisée par l'INSERM ou l'OMS, nous n'avons pas parfaitement répondu au souci de cohérence interne de l'école dans l'atteinte de ses objectifs tels qu'ils sont fixés par les textes officiels de sa nouvelle orientation.

En effet, les interventions d'éducation pour la santé, utilisant une démarche active et participative décontextualisée du milieu scolaire, ne sont pas toujours les plus adaptées à une réelle appropriation de connaissances et de nouveaux savoirs. Par contre, cette approche encourage les enfants à communiquer, à argumenter et donc à développer certaines compétences susceptibles d'être favorables à leur développement harmonieux. Cela doit nous encourager en la matière à réfléchir à la question de la posture éducative de l'enseignant et l'expert, de leur place et de leur fonction dans un dispositif éducatif.

En conclusion, nous pouvons dire que ce programme a plus satisfait à des objectifs de mobilisation d'une équipe éducative sur un projet commun qu'à des objectifs spécifiques d'acquisition de connaissances par les élèves.

Son amélioration portera sur un ajustement du dispositif pédagogique afin de permettre aux enfants de synthétiser les différentes informations retirées de leur expérimentation pour en extraire un message de santé qui fasse sens par rapport à des attitudes de santé et qui leur permette de faire des choix bénéfiques à leur bien-être. Enfin, d'un point de vue de recherche, il serait bon de mettre en place un nouvel outil d'évaluation permettant de mieux apprécier le développement de compétences.

## 6 Bibliographie

Broussouloux S. et Houzelle-Marchal N. (2007). *Education à la santé en milieu scolaire : Choisir, élaborer et développer un projet*.

Centre national de documentation pédagogique. (2002). « Découvrir le monde » : cycle des apprentissages fondamentaux Cycle 2.

Centre national de documentation pédagogique. (2002). « Sciences et technologie » : cycles des approfondissements Cycle 3.

Dangaix Denis. *La Santé de l'Homme* n°386 (INPES).

Houssaye Jean (2000), 3e Éd., 1er Éd. (1988). *Le triangle pédagogique. Théorie et pratiques de l'éducation scolaire*, Peter Lang, Berne.

---

<sup>5</sup> Une équipe de la Division de la santé mentale et de la prévention de la toxicomanie de l'OMS a travaillé sur la question du développement des compétences psychosociales et propose, en 1993, la définition suivante : « Les compétences psychosociales sont la capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne..., l'amélioration de la compétence psychosociale pourrait être un élément important dans la promotion de la santé et du bien-être puisque les comportements sont de plus en plus impliqués dans l'origine des problèmes de santé. ».

- Houssaye Jean. (2002). *Premiers pédagogues. De l'Antiquité à la Renaissance*.
- Institut national de la santé et de la recherche médicale. (2001). *Education pour la santé des jeunes : démarches et méthodes*. Paris, INSERM, 248p.
- Jourdan D., Picc I., Aublet-cuvelier B., Berger D., Lejeune M., Laquet-Riffaud A., Geneix C. et Glanddier P., (2002). *Éducation à la santé à l'école : pratiques et représentations des enseignants du primaire*, Santé publique, Vol. 4, n° 14 : 403-423.
- Lamoureux Philippe. *La Santé de l'Homme* n° 374 (INPES).
- Merini C. (1999). *Le partenariat en formation, de la modélisation à une application*, L'Harmattan, 229p.
- M.E.N. (2009). *Qu'apprend-on à l'école élémentaire ? : Les programmes officiels 2008-2009*. Paris, CNDP/XO éditions.
- Sancho-Garnier Hélène, (2007). « *Au-delà de l'information, la prévention* », par l'équipe du département de prévention Epidaure, CRLC Montpellier.